

Arrêt sur livres

Autor(en): **Germain, Anne**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1996)**

Heft 82

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

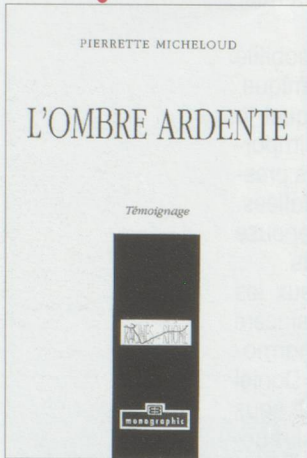
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAR
ANNE GERMAIN

Arrêt sur Livres



L'ombre ardente

De Pierrette Micheloud - Editions Monographic SA
(Collection Racines du Rhône CH 3960 Sierre)

Sous le mystère de ce beau titre, Pierrette Micheloud à la fois pieusement conservatrice et cependant originale, raconte son Valais natal et fait revivre, en évoquant sa propre famille, cette terre privilégiée où elle a reconnu dans son enfance « La source de lumière » en même temps que l'éclosion « d'une vie à haute-tension » qui a fait d'elle cette âme inspirée à l'identité souveraine.

Pour écrire, l'auteur prend les mots à la source même de ces paysages rigoureux des montagnes, avec des images, des parfums, des vents et des orages qui l'ont façonné. Et ces mots personnels inspirés par la nature ont la fraîcheur de la vérité universelle.

Pierrette Micheloud voit se lever le jour à partir d'un chalet déjà presque mythique baptisé « sourire d'été » (mais oui, c'est mai). « Ici le soleil triomphe déjà, écrit-elle. Toute chose se précise, se détache de son mystère. Là bas l'ombre semble protéger le rêve. Elle a tout le temps de s'en aller sachant qu'elle ne reviendra qu'au lent coucher du jour, fermer les paupières de la vallée aux choses du dehors. »

Mais, déjà, c'est l'autre versant de la montagne qui l'attire, celui que l'on imagine, ce versant inconnu qui hante son âme enfantine « ce versant du désir de m'y rendre. En pensée, je traversais ses prés, ses forêts, ses alpages de mes fulgurances de joies et de peines. » Elle réveille l'amour de ses parents, flanquée de sa généalogie villageoise et industrielle, campagnarde et bucolique ; elle cueille les fleurs des prés : des « gentianes des neiges et des primevères farineuse », les prêles et les menthes « qui font délirer les prés au mois de juin », les plantes curatives à semer dans la pharmacopée familiale ; elle salue les gens qui dévalent les pentes inspirées de son Valais « ces lentes montagnes sorties de leur passé plus loin que la nuit » et saute « les bisces » avec « cet air de brise qui met des ailes à ses pieds » elle décrit le « moyen » où l'on « gouverne » le bétail au printemps et à l'automne ; elle parle des sentiers où l'on cheminait à dos de mulet, la

faux et la rateau sur l'épaule « et qui coupaient les champs entre terre et ciel ». Elle dévore la vie et « va aux cerises » ces fruits sauvages dont l'arbre plonge ses racines dans la terre des morts. « Pensées qui sentent l'humus d'où sortiront plus tard ses poèmes...

*“ Je pense à la terre où l'homme a créé Dieu
je pense à la fleur que nous serons
avec tout l'infini d'une âme sur sa tige. ”*

Mais le poète pleure aussi sur ce noble le pays entré dans la course du monde « lui que nous croyions investi d'une mission spéciale.. » Des routes partout. Elles me hantent. Chaque chalet veut la sienne. J'ai mal pour la terre. Pierrette Micheloud sait souffrir aussi de la souffrance d'autrui, comme de vivre sa joie : « J'ai ce pouvoir depuis ma petite enfance » écrit-elle. Par amour, elle apprend encore à se substituer à l'autre : « Par moments je me substituais à Anna. J'entrais dans son corps, mon âme devenait la sienne ». Au cours d'une nuit dans un refuge devant le Mont-Blanc de Cheilon, « grande chauve-souris blanche aux ailes déployées », elle délire : « la nuit fut là, totale, vertigineuse, le bruit de mon cœur, l'eau du bassin au rendez-vous des étoiles... Tout cela se fondit dans le souffle proche d'Anna et le mien retenu..., je marchais dans son sommeil à pas de fleur... mystérieuse descente dans les abysses du ciel intérieur, très loin du ciel de la terre. Je touchais à la clandestinité divine. »

Le point culminant du livre hormis le goût panthéiste que l'on y décèle, est atteint - avec des mots empruntés à la botanique - par l'annonce « d'une humanité gymandre où la femme concevra sans la participation de l'homme ». Pour cette nouvelle femme florale (qu'elle veut complète) Pierrette Micheloud se propose d'aller décrocher la lune, celle-ci étant « poésie, dessein, existence à offrir, création d'étoiles, de chemin à défricher ».

Un livre consacré d'abord à la terre primitive et son éternelle jouvence, au sang de la famille et à sa nostalgie, mais aussi un texte d'esprit, celui d'un rêve (fou) qui se voudrait prémonitoire. Avant tout un ouvrage de cœur qui ne peut, en raison de son thème général sur le terroir et à son écriture, laisser indifférent.

Biographie sentimentale de l'huître

De M.F.K. Fisher, traduit de l'anglais

Editions Anatolia - Imprimerie Royer-Collard

Le livre de cette anglaise pince-sans rire fera s urement sourire les Suisses, circonspects et non avides, comme les français, de ce fruit de mer r v  durant les fêtes de fin d'année. (La mer est loin, mais, en Suisse, ne rêve-t-on pas de franchir les montagnes avec toute une littérature de la mer ?)

Depuis Lewis Carroll, personne n'a écrit avec autant de fantaisie sur cet être bivalve au sexe indéterminé, ce qui pourra rapprocher mon lecteur de cette entité « gymandre » dont je parle au sujet du livre pr c dent. Avec humour, avec grâce, avec sagesse Madame Fisher (reconnue

comme l'un des auteurs les plus originaux de ce XX^e siècle) anime la vie de cet être mystérieux et répare l'ingratitude des gourmets en composant une délicieuse galerie d'anecdotes et de recettes dont l'huître est l'héroïne. Savoureux et drôle, ce livre traduit en français par Jacqueline Henry et Béatrice Vienne pour les Editions Anatolia, signalé dans sa version anglaise en 1941 sous le titre « Consider the oyster », ressort aujourd'hui dans une édition précieuse. Elle fera le bonheur des gastronomes comme des littéraires amusés d'apprendre que, de Cicéron   Voltaire, de Turgot   Rockefeller, le cas extraordinaire de cette nourriture robotique et savoureuse, l'huître, intéresse le monde depuis la nuit des temps. Une perle pour la bibliothèque !



Le cavalier du Louvre Vivant Denom

De Philippe Sollers - Editions Plon

Amusant ou incroyable, c'est selon, de s'apercevoir que personne ne connaît ce personnage historique, collectionneur enragé, à qui l'on doit... le musée du Louvre ! Un rien !

Les littéraires s'intéressent aujourd'hui à l'histoire et les biographies faisant flores auprès d'un nombre toujours plus considérable de lecteurs - la réalité dépassant de loin la fiction - voici l'une d'elles, bross e avec flamme, légèreté et un certain humour, celle du gentilhomme Vivant Denom, par le sémillant Philippe Sollers.

C'est en tous cas une fort bonne idée de l'auteur d'avoir choisi d'évoquer ce personnage - inconnu - qui, lui, a connu Louis XV, la Révolution, la Terreur, le Directoire, le Consulat, l'Empire, la Restauration sans y perdre la tête, et tout en préparant à l'admiration du futur les premiers trésors du Louvre. Prouesse également de Sollers de nous faire savoir comment Vivant Denom, gentilhomme ordinaire du roi, rencontra Voltaire en Suisse !

De Genève, Vivant Denom écrit au philosophe le 3 juillet 1775... : « J'étais l'année dernière à Pétersbourg, j'habite ordinairement Paris et je viens de parcourir les treize cantons dont vous voyez que j'ai pris la franche liberté. Si avec cela, vous pouvez trouver en moi quelque chose qui vous dédommage des instants que je vous demande, alors mon plaisir sera sans proche et deviendra parfait ».

Denom a vingt-huit ans, Voltaire quatre-vingt-un. A peine rentré à Paris, Vivant met en circulation des portraits de Voltaire (le déjeuner du philosophe) ce qui provoque la colère du modèle.

Mais qui est Denom pour se mesurer, avec une certaine insolence à notre Voltaire ? Un excellent dessinateur et graveur ? Un archéologue amateur, mais surtout un collectionneur avis  doublé d'une diplomate et d'un agent secret ? un écrivain masqué (Sollers s'attarde avec volupté au seul et mince ouvrage publié au travers de quelqu'un d'autre par Denom, « Point de lendemain », un conte libertin). Ce qui est certain reste que Sollers - qui adore le libertinage - en profite pour philosopher et rabacher, à perte de vue, en y mêlant passé et présent. Comme d'habitude. En fin de compte, après avoir lu - avec plaisir - le livre de Sollers, on ne sait toujours pas qui était vraiment Vivant Denom. Il le suit pourtant à Venise, puis en Egypte avec Bonaparte, mais sur tous les sujets ou étapes de son héros, l'auteur grapille, survole, résume, voit plutôt brièvement le personnage mythique sur fond de pyramides.

Ce qui amuse en définitive, c'est le ton de Sollers, agaçant de désinvolture, et aussi de savoir - mieux vaut tard que jamais - que l'ancienne porte du Louvre, la porte Vivant Denom, a été remplacée par une pyramide « qui filtre le temps », l'entrée du musée actuel, celle que nous pratiquons désormais avant de nous engouffrer dans un couloir de marbre, le couloir Denom.

